

## 6<sup>ème</sup> Chapitre de l'Abbé Général M-G. Lepori OCist pour le CFM – 30.08.2014

Sommes-nous amis du Christ ou seulement serviteurs ? Sommes-nous épouses ou esclaves ? Pour en reprendre conscience, cela m'aide de relire souvent les paroles que la bienheureuse Mère Teresa de Calcutta disait à ses Missionnaires de la charité :

"Je m'inquiète de ce que certains d'entre vous n'aient pas encore vraiment rencontré Jésus, seul à seul: vous et Jésus seulement. Nous pouvons certes passer du temps à la chapelle, mais avez-vous perçu – avec les yeux de l'âme – avec quel amour Il vous regarde ? Avez-vous vraiment fait connaissance avec Jésus vivant, non pas à partir de livres mais pour l'avoir hébergé dans votre cœur ? Avez-vous entendu ses mots d'amour ? Demandez cette grâce : il a l'ardent désir de vous la donner. Tant que vous n'écoutez pas Jésus dans le silence de votre cœur, vous ne pourrez pas l'entendre dire 'J'ai soif' dans le cœur des pauvres. N'abandonnez jamais ce contact intime et quotidien avec Jésus comme personne réelle vivante, et non pas comme pure idée.

Comment pouvons-nous passer même un seul jour sans entendre Jésus dire « Je t'aime ». C'est impossible! Notre âme en a besoin autant que notre corps a besoin de respirer l'air. Sinon, la prière est morte, la méditation n'est que réflexion. Jésus veut que chacun d'entre vous l'entende parler dans le silence de votre cœur. Faites attention à tout ce qui pourrait faire obstacle à ce contact personnel avec Jésus vivant." (25.03.93).

Mais déjà chez saint Benoît, pour ne rien dire de saint Bernard et de tant d'autres auteurs monastiques, résonne toujours cet appel ardent de l'Époux à l'âme. Pensons seulement aux passages dans lesquels la Règle de saint Benoît nous demande de ne rien préférer à l'amour du Christ, de tout quitter pour nous empresser d'aller à sa rencontre dans la prière, dans l'obéissance, le service, l'accueil, dans la lecture et la méditation de la Parole de Dieu. Chaque fois, c'est comme si saint Benoît nous rappelait de retourner vers le Seigneur qui désire s'unir à nous, qui nous réclame non seulement comme des serviteurs qui travaillent et se sacrifient pour Lui, mais comme des invités à ses noces, et non seulement à ses noces à Lui, mais aux noces *avec* Lui.

Pensons seulement à la manière dont saint Benoît conçoit l'obéissance, qui est pour lui le fondement constant de la vie monastique : "Le premier degré de l'humilité est l'obéissance sans délai. Elle convient à ceux qui n'ont rien de plus cher que le Christ" (RB 5,1-2). Ce n'est en rien une obéissance de serviteurs, d'esclaves, mais de ceux qui aiment l'Époux, d'hommes et de femmes qui désirent le Christ, qui voient en chaque occasion d'obéissance une occasion d'aller aux noces avec le Seigneur. Et nous savons que toute la vie monastique pour saint Benoît est une vie d'obéissance, une vie d'écoute qui consent à l'appel de Dieu, à la volonté de Dieu.

Ceci est clair dès les premiers mots de la Règle : "Ecoute, mon fils, les préceptes du maître (...) afin de revenir par le labour de l'obéissance à Celui dont tu t'étais éloigné par la lâcheté de la désobéissance. » (RB Prol. 1-2)

La désobéissance, c'est se dérober à la présence du Seigneur qui nous appelle à aller à Lui, à nous unir à lui. Ici Saint Benoît parle de "la lâcheté de la désobéissance – *inoboedientiae desidiam*".

Le mot latin "*desidia*" signifie littéralement abandonner son siège, c'est-à-dire manquer à son devoir. Elle ressemble au mot désir, mais étymologiquement le désir signifie que les étoiles nous manquent, c'est-à-dire le fait de ne pas posséder l'infini, et donc de le vouloir, précisément de le désirer. La *desidia* est au contraire l'abandon de ce que nous avons, de ce qui nous est donné. Comme l'enfant prodigue qui par désobéissance abandonne sa place de fils dans la maison du père plein de bonté (cf. Lc 15,11ss).

Saint Benoît utilise encore deux fois le terme "*desidia*". Au chapitre 48, quand il parle du temps qu'on doit consacrer à la lecture le dimanche, il ajoute cette note : "Si quelqu'un était si négligent et paresseux (*desidiosus*) qu'il ne voulut ou ne put ni méditer ni lire, on lui donnera quelque travail afin qu'il ne demeure pas oisif" (RB 48,23). Ici, on voit bien que celui qui abandonne la place d'une relation filiale ou sponsale avec Dieu – ce que devrait exprimer et cultiver la méditation et la lecture de la Parole de Dieu, en particulier le jour du Seigneur, – se retrouve dans la condition de serviteur, de mercenaire, de quelqu'un qu'il faut faire travailler même le dimanche pour éviter le pire.

Enfin, le terme *desidia* revient dans le dernier chapitre de la Règle, où saint Benoît fait la liste des sources scripturaires et patristiques qui doivent alimenter notre vie monastique. Mais il ajoute ensuite : "Il y a là pour nous, relâchés (*desidiosus*), inobservants et négligents, de quoi rougir de confusion" (RB 73,7). Et saint Benoît nous invite alors à suivre au moins sa "toute petite Règle pour les débutants" (73,8), pour revenir à travers elle à ce "siège", à cette plénitude de vie en Dieu à laquelle nous sommes appelés et que nous avons négligée.

Je pense qu'il est important à ce sujet de comprendre qu'une grande partie de la formation monastique, initiale et permanente, consiste en un combat contre notre tendance à nous cacher du Seigneur. La recherche de Dieu qui est demandée au novice – "s'il cherche vraiment Dieu" (RB 58,7) –, est vraie si le novice accepte de faire un chemin intérieur et extérieur qui le portent d'une attitude de dissimulation vis-à-vis de Dieu à l'habitude de se tenir en sa présence, une façon d'être qui soit transparente, humble, comme on est, et qui s'exprime aussi dans la transparence à l'égard de l'abbé, des formateurs, de la communauté. L'important dans la formation du moine est de tendre à vivre une relation avec les supérieurs et les frères et sœurs qui soit de plus en plus en présence du Seigneur, qui nous aide à convertir notre tendance à nous cacher de Lui en une attitude habituellement humble et confiante en sa présence.

Saint Benoît nous demande ce chemin tout au long de la Règle et dans tous les domaines et aspects de la vie. Ce qui est grave pour Benoît n'est pas le fait que nous nous trompions, que nous tombions, mais le fait que nous nous cachions par honte, par orgueil, par négligence, comme Adam dans le jardin. Il est important alors que tout novice dans la vie monastique comprenne et apprenne que se cacher de la communauté, se dérober à la vie de la communauté, c'est se cacher et se dérober au Seigneur, et c'est donc une régression également spirituelle, également dans la relation avec Dieu. Précisément, une "*desidia*", ne pas être à notre place pour rencontrer le Seigneur.

La *desidia* est l'une des nombreuses façons de se cacher du Seigneur. "Adam, où es-tu ?", appelle Dieu dans le jardin (cf. Gn 3,9). S'il le cherche ainsi, s'il ne le trouve pas, cela veut dire qu'Adam n'est plus à sa place dans la création, à la place où Dieu pourrait et voudrait le rencontrer, être avec lui, parler avec lui. Le moine "*desidiosus*", qui ne se trouve pas à sa place, est précisément celui qui ne s'applique pas à être là où Dieu veut le rencontrer, qui s'enfuit dans d'autres activités et occupations. C'est un homme caché, un Adam qui se cache de Dieu.

C'est de cet abandon de notre place de bien-aimés du Seigneur que le Christ vient nous rappeler à Lui : "Ma colombe, dans les fentes du rocher, dans les retraites escarpées, que je voie ton visage, que j'entende ta voix ! Ta voix est douce, et ton visage, charmant." (Ct 2,14).